

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Revue Politique et Littéraire

LE RÉVEIL

POLITIQUE THEATRE - LITTERATURE - BEAUX-ARTS

VOL. 5

MONTREAL, 24 OCTOBRE 1896

No. 108

SOMMAIRE

Nos Pompiers, *Pierre Lerouge* - Pauvre Province, *Magister* - Nouvelle Recrue, *Progrès* - L'instruction obligatoire, *Magister* - Mentana, *Nescio* - Où allons-nous, *Excommunié* - Ça y est! *Contribuable* - Le professeur en voyage, *Viator* - Grandiloquence! *Libéral* - Crise religieuse aux États-Unis, *Franc* - Le verbe à l'index, *Jacques Lecroyant*. - Les Mines d'or - Banquet Canayen, *Rigolo* - Ça et Là, *Rieur*.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile, franco, à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous enverrons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

Nos Pompiers

Le RÉVEIL est sorti la semaine dernière, à l'heure juste où sonnait pour trois de nos braves pompiers le dernier appel, celui dont on ne revient pas.

La douleur ressentie par notre population, en face du malheur qui frappait les familles de Laporte, de Carpentier et de King, a été trop noblement exprimée par des paroles et par des actes de générosité inusités, pour que nous puissions prétendre y ajouter quelque chose.

Mais il nous sera bien permis de nous y associer du fond du cœur.

Le corps de pompiers, conduit par son vaillant chef M. Z. Benoit a fait son devoir.

Quant à ceux qui se plaisent à jeter de l'eau froide sur la compassion populaire, en prétendant qu'ils ont fait plus que leur devoir, nous ne pouvons que leur accorder une humiliante pitié.

Les hommes qui ont entre les mains

existences et les intérêts de milliers de leurs concitoyens, n'ont pas le droit de calculer les limites de la tâche qui s'impose à leur grand cœur, pas plus que ceux pour lesquels ils se dévouent, n'ont le droit de mesurer les élans de leur reconnaissance.

Notre corps de pompiers, auquel on demande tous les sacrifices, que l'on fait paraître par caprice en tout temps et hors de tout temps est admirable de dévouement, de discipline et de courage ; sous un chef énergique, aimé et estimé il accomplit des prodiges de valeur, qui l'ont rendu fameux dans le monde entier.

Le mouvement de reconnaissance qui se traduit aujourd'hui, par des preuves si tangibles et qui permet d'espérer pour les survivants de ces invincibles soldats morts au champ d'honneur, une consolation pratique et utile a tout notre concours et tout notre appui.

Notre bourse n'est pas large et ne nous permet pas de faire flamboyer dans nos colonnes des listes bruyantes de souscriptions toujours ratées et piteusement rétirées ; mais nous avons modestement fait notre part dans les limites de nos moyens.

Nous savons que bien des charités resteront ignorées et c'est parce qu'on ne peut pas nous accuser de courtiser celles que nous dévoilerons, que nous allons signaler une très belle action qui nous a été rapportée.

Les prêtres de Saint Sulpice, qui ont organisé à Notre-Dame le magnifique service auquel dix mille de nos concitoyens ont assisté n'ont pas voulu recevoir un sou de rétribution, pour les grandes dépenses qu'ils ont encourues à cette occasion.

Voilà un bon exemple que nous enregistrons avec une joie intime, qu'il nous fait plaisir d'exprimer ici, cette mention fût-elle un peu tardive.

La Cité de Montréal a contracté à l'égard de ces veuves et de ces orphelins, une dette qui sera payée et tout ce que nous pouvons demander, c'est que les fils soient élevés aussi dignement, aussi patriotiquement, aussi courageusement que leurs pères.

PIERRE LEROUGE.

PAUVRE PROVINCE

Le Séminaire de Chicoutimi a voulu risquer un semblant de défense en face des preuves flagrantes d'infériorité éducative dans notre province que le *Herald*, le *Monde* et le *REVEIL* ont accumulées depuis quelques mois.

L'Oiseau-Mouche, une petite feuille de collégiens, rédigée par de jeunes séminaristes, a publié un article qu'ont reproduit les deux seuls défenseurs du système actuel : la *Presse* et la *Minerve*.

Au milieu d'un fatras et d'un verbiage sans nom, où les insinuations les plus saugrenues et les plus extravagantes s'entassent et s'échafaudent à la volée, nous trouvons ce témoignage digne de Joseph Prud'homme :

« Le Conseil de l'Instruction Publique de la Province de Québec, composé d'évêques et de laïques, est une des plus sages organisations qui existent.

L'Oiseau-Mouche se publie à Chicoutimi ; nous allons donc montrer ce qu'a fait ce magnifique Conseil de l'Instruction Publique pour la population de Chicoutimi.

En 1871, la population des illettrés du comté de Chicoutimi, au-dessus de l'âge de 20 ans, pour qu'on ne nous accuse pas de compter les enfants, était de 64.1 pour cent, d'après le recensement officiel.

En 1894, d'après le recensement égale-

ment, la proportion des illettrés est de 68.4 pour cent.

Dans ces vingt années, l'ignorance parmi la population de 20 ans a augmenté de 4.3 pour cent.

Et voilà les résultats devant lesquels on veut que nous nous inclinions !

Et il nous faut admirer les sages du Conseil de l'Instruction Publique !

Nous savons bien que tout n'est pas rose pour les éducateurs dans le comté de Chicoutimi, et qu'il se présente à la diffusion de l'instruction des obstacles sérieux, mais il y a d'autres pays qui offrent les mêmes obstacles et où ils ont été surmontés ; pourquoi ne le seraient-ils pas dans Chicoutimi ?

Il existe en Norvège des places solitaires et désolées au milieu des fjords ; il y a des hameaux isolés ; mais si l'on consulte l'Almanach de Hubner, on trouve que l'ignorance est là seulement de 0.12 sur cent, ou près de 1 sur mille tandis qu'elle est de 18 pour cent dans Chicoutimi.

Prenons la Finlande, qui est au moins aussi isolée que Chicoutimi. Dans les forêts, au loin, il y a de pauvres ramassis de huttes isolées de la civilisation, dont les gens n'ont jamais vu de chemin de fer et ne connaissent que la petite ville voisine qui leur sert de marché. Les hivers sont longs là-bas et interrompent toute communication. Il n'y a rien à faire pendant les nuits, qui commencent à trois heures de l'après-midi, au coin du feu, à la lueur d'un flambeau de pin résineux, en écoutant les hurlements des loups qu'apportent les rafales de la tempête. Où en est l'éducation dans ces solitudes ? Les séminaristes de l'*Oiseau Mouche* y trouveraient ces pauvres gens parcourant les journaux égarés dans leur réduit ou relisant leurs psaumes.

Les rapports indiquent que la proportion des illettrés n'est que de 16.2 pour cent.

Dans Chicoutimi, elle est de 68.4 pour cent.

Ah, il est beau, le Conseil de l'Instruction Publique !

Parlons-en.

MAGISTER.

NOUVELLE RECRUE

Un des articles importants de notre programme de réforme éducative vient de faire un nouveau pas en avant.

Nous avons conquis une nouvelle recrue à la cause de

l'uniformité des livres d'écoles.

C'est une recrue sérieuse ; la *Presse*, un journal à gros tirage, à circulation panachée qui se fait généralement tirer l'oreille avant d'aborder une question.

Sous prétexte d'indépendance, elle partage ses faveurs entre ceux qui ont tort et ceux qui ont raison, et ne redoute rien tant que d'écraser un orteil quelconque dont le propriétaire puisse pousser un cri.

Il faut donc lui accorder le large crédit d'avoir écrit sur cette question ce qui suit :

« Il est une chose sur laquelle nous voulons insister, c'est qu'il ne doit pas être permis à un instituteur laïque ou congréganiste de spéculer sur les livres d'écoles et les fournitures. On nous dit que, dans certaines écoles congréganistes, on fait payer les livres et les fournitures plus cher qu'on ne pourrait se les procurer dans un magasin de détail.

« Si la chose est vraie, c'est une exploitation qu'on ne peut tolérer. Bien mieux, si l'on accordait à une congrégation le privilège de se servir de sa propre série de livres, ce devrait être avec la condition essentielle que ces livres soient vendus aux élèves au prix coûtant réel, c'est-à-dire au prix de revient de l'impression, du papier, de la reliure et des frais de distribution.

" Cela aurait pour résultat, d'abord, de diminuer considérablement de moitié au moins—le coût des livres d'écoles aux élèves pauvres, et, en outre, d'enlever aux professeurs la tentation de pousser à la consommation, c'est-à-dire de faire acheter le plus possible de livres et de fournitures."

Ce n'est pas l'approbation complète que nous désirions, et que nous aurons plus tard, mais c'est un grand pas de fait,

Tout le monde sait que le jour où les communautés n'auront aucun intérêt financier à placer leurs livres propres, elles se moqueront pas mal de ceux qu'emploient leurs élèves.

Ce jour-là, peut-être y aura-t-il moyen de créer une série pratique, intelligente et raisonnée de livres d'écoles pour toute la province.

On y viendra.

Ils l'ont bien dans Ontario.

PROGRES

L'Instruction Obligatoire

Les instituteurs protestants de la Province de Québec, viennent de tenir à Montréal, une grande convention qui a attiré une attention considérable en vertu du vif intérêt que tout le monde porte actuellement aux questions d'éducation.

Il n'y a pas grande similitude entre la position qu'occupent les instituteurs protestants et les instituteurs catholiques de notre province.

Leurs besoins ne sont pas les mêmes, leurs réclamations ne sont pas de même nature et il ne nous convient pas de discuter ni même d'énoncer ici ce qu'il peut y avoir de personnel dans les vœux qu'ils ont exprimés en commun.

Mais il importe de signaler une proposition d'intérêt et de portée générale, qui

est un fruit de l'agitation à laquelle nous avons donné notre énergique concours.

Il s'agit de l'éducation obligatoire.

Voici la résolution adoptée par les instituteurs protestants réunis en conclave :

Qu'un amendement soit apporté à la loi scolaire, avec les moyens les plus praticables d'application, pour rendre obligatoire la présence aux écoles de tous les enfants de 7 à 14 ans.

Voilà un bon pas de fait. Espérons maintenant que les instituteurs catholiques vont en faire autant et qu'il se trouvera un député assez énergique pour proposer la chose en Parlement.

Mais, où sont les libéraux dans tout cela ?

MAGISTER.

MENTANA

Les zouaves canadiens vont passer sous silence cette année, l'anniversaire de Mentana, le 3 Novembre prochain.

Il paraît qu'il s'est passé à ce propos d'assez curieuses intrigues.

L'habitude voulait qu'on invitât à cette occasion les personnages officiels de Québec et d'Ottawa.

Cette année, à l'instigation de certaines autorités religieuses, on aurait préféré ne rien faire de peur d'être obligé d'inviter le premier ministre du Canada et de lui fournir l'occasion de faire preuve de dévouement et de respect au chef de la catholicité.

On a craint que cette démonstration filiale, pût renforcer à Rome la position de ceux qui s'occupent d'éclairer les autorités politiques romaines sur les vrais sentiments du parti et du chef libéral.

On a redouté également, de faciliter ainsi l'acceptation du règlement de la question des écoles que vient d'opérer l'honorable M. Laurier.

Voilà pourquoi les zouaves ne fêteront pas Mentana.

Du moins, on le dit.

NEBICIO

Où allons-nous

Où allons-nous, grands dieux, où allons-nous ?

Voilà bien que le *Courrier du Canada*, le bon, le saint *Courrier* du très saint Chappais, émet des doutes sur l'infailibilité des évêques à distinguer les bons des mauvais livres.

Oui messieurs, cela y est en toutes lettres.

Le *Courrier du Canada* s'est plu à reproduire les articles de controverse parus dans le *Figaro*, la *Libre Parole* et l'*Univers* à propos de M. Lasserre et de l'Index.

La plupart de ces publications qui sentent terriblement le fagot, s'étalent en première page du *Courrier*, mais nous ne voulons en retenir que la dernière, signée H. Barbin.

On sait que le livre des *Evangelies* de M. Lasserre, après avoir reçu l'Imprimatur de Mgr Richard, archevêque de Paris et avoir été l'objet d'une lettre d'approbation de Mgr Jacobini, fut subitement mis à l'Index.

M. Barbin répond aux protestations de M. Lasserre, par cette série d'arguments qu'endosse le *Courrier du Canada* :

3. *Mais pourquoi l'INDEX l'a-t-il condamné après que des évêques, l'eussent approuvé ?*

Tout simplement parce que les *Congrégations romaines* (où entrent du reste des évêques et des cardinaux,) sont des commissions ou tribunaux à juridiction *universelle*, supérieurs par conséquent, aux juridictions locales ou *ordinaires*, c'est-à-dire aux évêques. Elles sont précisément instituées pour réviser ces jugements de *première instance*. Il n'y a rien là que de logique, naturel catholique. On leur obéit non parce qu'on est

faible, etc., ou parce qu'on méprise la France mais parce qu'elles sont l'autorité ecclésiastique supérieure, — sans être cependant suprême et définitive, comme le concile général ou le Pape.

Mais pourquoi avait-on d'abord approuvé Lasserre à Paris et ailleurs ?

[a] Je pourrais répondre qu'on s'est trompé. Croyez-vous donc les évêques infailibles ?

C'est bientôt temps de venir nous dire que les évêques ne sont pas infailibles pour juger les livres, quand on a ruiné les gens du *Canada-Review*, qui ne disaient pas autre chose.

Il n'y a pas eu assez d'insultes contre les écrivains de cette feuille qui osaient dire que Mgr Fabre s'était trompé ou qu'il avait été trompé.

Maintenant, on trouve tout naturel qu'il se produise une erreur.

Décidément nos bons calotins sont de drôles de coco.

EXCOMMUNIE

ÇA Y EST

Enfin, on peut lire dans les annonces que publient tous les journaux, au milieu des amendements à la charte sollicités par la Cité de Montréal, celui-ci :

" 10. Pour obtenir le droit de soumettre à la taxe générale tous les terrains exempts de cette taxe — excepté les constructions et bâtisses élevées sur ces terrains ; "

Nous allons le guetter de près, ce petit amendement-là, nous vous en reparlerons.

CONTRIBUABLES

CONSEIL PRATIQUE

Devenues chroniques, les affections des voies respiratoires dégénèrent trop souvent en maladies de poitrine. Pour éviter ces complications, on conseillera aux malades de prendre du BAUME RHUMAL qui procurera un soulagement immédiat, suivi d'une rapide guérison.

Le Professeur en voyage GRANDILOQUENCE!

M. J. P. Tardivel est le plus étrange voyageur qu'on puisse imaginer. Il voyage dans le vieux et pour le vieux. Le progrès le dérange, il lui faut des vieilleries. Ecoutez-le :

Décidément, le progrès moderne a gâté Aix-la-Chapelle. Nous comptions trouver ici une ville du moyen-âge, au moins, et nous voilà en plein dix-neuvième siècle.

Ce terrible dix-neuvième siècle qui hante les rêves de Tardivel !

A dix heures et demie ce matin nous sommes partis pour Cologne où nous sommes arrivés à midi. Le trajet entre les deux villes est peu intéressant ; les champs ont l'air fertiles et bien cultivés. Comme Aix-la-Chapelle, Cologne est une ville modernisée et sans cachet particulier.

Des champs fertiles et bien cultivés, qu'est-ce que cela peut bien faire à M. Tardivel ?

Il lui faut du vieux.

Coblence, par exemple, voilà une ville qui me paraît avoir du cachet. Nous y sommes arrivés le soir et n'avons pu que jeter un coup d'œil sur quelques rues qui m'ont semblé n'avoir rien de moderne.

Rien de moderne, quelle chance !

Aussi, il y revient :

En effet, Coblence n'est pas une ville comme une autre ; elle renferme beaucoup de rues superbement étroites et tortueuses.

Le voilà bien l'esprit de Tardivel : superbement étroites et tortueuses.

On dirait Québec.

Mayence est une ville fort peu intéressante : de grandes rues larges et droites, de belles maisons toutes fraîches.

Des rues larges et droites, des maisons propres : fi donc !

Le progrès moderne se fait sentir à Strasbourg comme ailleurs. Les fameuses cigognes ne seront bientôt plus qu'un souvenir, car on les chasse comme chose incompatible avec des maisons neuves.

De la propreté, quelle idée !

Les évêques grandiloquents ne semblent pas, en ce moment, jouir à Rome d'une grande popularité.

Nous avons eu d'abord la dépêche suivante qui nous est parvenue par le canal de l'*Electeur*, très fortement postée en faveur de Rome :

MONTRÉAL, 12 octobre. — Je viens d'apprendre d'un prêtre, au cours d'une conversation une nouvelle intéressante.

Lors des dernières élections, Mgr Emard adressa au cardinal préfet de la Propagande son mandement concernant les élections, ainsi que le mandement collectif de NN SS. les évêques. Il y a quelque temps, Son Eminence écrivit à Mgr Emard pour lui dire qu'il approuvait son mandement. Il approuvait en même temps le mandement collectif, mais avec une réserve. Son Eminence considérait comme "excessivement inopportun et dangereux" d'exiger des candidats catholiques qu'ils s'engagent à voter pour une mesure spéciale.

Cette lettre a fait beaucoup de bruit dans les cercles ecclésiastiques. Le texte est en latin.

Tout le monde a hautement apprécié la réserve dont Mgr Emard avait fait preuve dans la tourmente électorale, et les sages conseils dont il avait pris l'initiative à l'égard de ses diocésains.

Nous sommes heureux de voir qu'il a obtenu une approbation qui le venge des lardons de Tardivel.

L'évêque Ireland, lui, dans les élections américaines, a dernièrement commis l'imprudence de se prononcer pour le parti républicain dans la lutte présidentielle.

Il a eu soin de le faire avec une réserve que ne connaissait pas le vieux Bombardos de Trois-Rivières, puisqu'il avait eu soin de dire en commençant son discours contre M. Bryan :

"I speak entirely as a citizen, without warrant from ecclesiastical position."

"Je parle uniquement comme citoyen, sans couvrir mes opinions de mon caractère ecclésiastique."

Malgré cela, le Pape vient de lui envoyer une lettre de blâme qui contient à peu près ce que voici :

“Le chef de l'église dit qu'il faut qu'il soit bien compris qu'il ne veut pas que les ecclésiastiques interviennent en aucune façon, comme citoyens ou autrement, dans les élections politiques.

“Sur ces questions, dit Sa Sainteté, les ecclésiastiques peuvent errer et créeront alors l'impression parmi les fidèles qu'ils peuvent également errer sur les doctrines que leur saint ministère les oblige de prêcher ; ce qui serait désastreux pour la foi.”

Allons, voulez-vous empocher cela messieurs les évêques canadiens qui assuriez que Sir Charles Tupper remporterait les élections ?

Il a été roulé, vous aussi, et vos paroissiens doivent trouver que vous n'y voyez pas bien clair.

Mais ce n'est pas seulement chez ceux que l'on qualifie si volontiers ici d'avancés que l'on trouve cette révolte contre les dictées politiques de la cléricaille.

Voici ce que nous trouvons dans l'austère et sans tache *Gazette de France*, organe du Roi et de l'autel qui dit ce qui suit à propos de ce Congrès de zéloteurs de la *Croix* auquel Tardivel est si fier d'avoir assisté :

On remarquera que le Père Picard n'a pas hésité à demander à Rome de lui tracer sa “voie dans l'ordre politique.” qu'il se plait à mettre sur le pied de l'“ordre religieux.”

C'est une initiative hardie. Nous ne serons pas seuls, hélas à enregistrer cette formule des nouvelles conditions du Moine catholique, en France, qui entend ne relever que du Pape pour l'observation des devoirs *politiques*, pour ses actes *politiques*, pour ses votes *politiques*.

Nul doute que le P. Picard ne demande à Rome, le moment venu, de désigner les candidats qu'il plairait à la Curie Romaine de voir entrer au Parlement français.

La logique de cette méthode nous conduit, par une pente directe, à ceci :

“Candidat officiel, romain, — vote obligatoire pour le candidat officiellement désigné à Rome — enfin, une presse suivant passivement la voie tracée à Rome et ne pouvant s'en écarter, même lorsqu'il s'agit de choses d'un ordre purement politique, touchant les intérêts les plus intimes du Pays.

“Si l'on écoutait ce moine, ce n'est plus aux Français qu'il appartiendrait de discuter la va-

leur d'une politique, la portée d'un programme ou s'adresserait désormais à la Curie romaine qui nous déchargerait de toutes les tribulations relevant anciennement, de la conscience des citoyens, du libre-arbitre patriotique ou civique.

On prétendait, jadis, que les Peuples n'ont que le gouvernement qu'ils méritent ; ce qui veut dire que le peuple doit se montrer sage et prévoyant s'il veut jouir d'un bon régime politique.

Le Moine change tout cela :

“La qualité d'un gouvernement ne regarde pas les Catholiques : c'est l'affaire de Rome, et les Peuples n'ont que le gouvernement que leur impose la Curie romaine.”

On ne peut nier que la “Politique” ne se trouve, ainsi réduite, très simplifiée. Elle n'est plus une science, encore moins une conscience, mais une forme de la politique curienne.

Si les gens du duc d'Orléans pensent comme cela et disant tout haut leurs opinions dans ce sens, nous ne sommes plus que de vulgaires réactionnaires.

LIBERAL

MINES D'OR de Monte-Cristo, à 20 centins très demandées. Queneau, Courtier, 207, New-York Life Building, Montréal.

CRISE RELIGIEUSE

AUX ETATS-UNIS

Les catholiques des Etats-Unis sont en pleine crise religieuse et il est maintenant impossible de prévoir ce qui va advenir.

Il règne évidemment dans l'entourage pontifical un mouvement hostile à la création d'un clergé américain, d'un clergé national aux Etats-Unis, et ce sentiment est fomenté par les Allemands qui veulent comme toujours mettre la main sur les gros morceaux.

Les catholiques allemands sont ultramontains ; le clergé américain est essentiellement gallican si ces expressions peuvent s'appliquer à une telle distance des lieux qui les ont vus naître.

Pour être plus exact : le clergé allemand est romain et le clergé américain est américain.

C'est cette dernière école qui a fourni des hommes de la distinction du Cardinal Gibbons, de

Mgr Ireland et de Mgr Keane, ex-président de l'Université Catholique de Washington

Depuis longtemps le clergé allemand combat cette dernière institution ; depuis longtemps il en sape les bases qu'il dit trop libérales.

Il n'y a pas encore longtemps, un journal catholique de St Paul, Minn. : *Der Wanderer*, disait :

“ Pourquoi les Allemands catholiques de ce pays ont-ils fait si peu jusqu'ici pour l'Université ? C'est parce que l'esprit qui a toujours dominé dans cette institution leur a grandement déplu. Une expérience récemment acquise a fait comprendre, non seulement aux catholiques d'origine allemande, mais aussi à beaucoup d'autres, que l'un des plus graves périls qui menacent l'Eglise en ce pays est le développement du libéralisme. Combien ce libéralisme est étendu et agressif, nous l'avons appris par les luttes bien connues à propos des écoles ; par les manifestations d'un nationalisme étroit, dont la plus vilaine fleur, l'agitation *in re Cahensly*, n'a pas encore entièrement disparu ; par la fraternisation croissante avec les sectaires ; et par d'autres phénomènes semblables. Quelle position l'Université catholique a-t-elle prise sur toutes ces questions ? De tous les professeurs actuels, un seul, Mgr Schröler, a ouvertement condamné ces manifestations du libéralisme ; et pour l'avoir fait il a encouru l'animosité très accentuée du Recteur et de la majorité de ses collègues. Au lieu d'employer les armes de l'Eglise pour la défendre contre l'invasion du libéralisme, ces messieurs les ont mises à la disposition du libéralisme. Au lieu de fortifier l'Université en éloignant des chaires certains professeurs inacceptables et en y appelant des hommes résolus à défendre vigoureusement la doctrine catholique, ils ont voulu éloigner les hommes de cette trempe de leur institution. On a engagé des professeurs non catholiques même pour des chaires comme celle de l'économie politique. Ainsi l'Université, au lieu de devenir, sur le terrain de la science, un boulevard contre le libéralisme, a acquis la réputation d'être un château-fort et un foyer de cette erreur ”

Un autre journal, le *Review* de St-Louis, disait :

“ On ne saurait s'empêcher d'admettre que Mgr Keane est considéré par un grand nombre comme le principal représentant de l'école libérale à Washington et que les Allemands ont horreur du libéralisme sous toutes ses formes.”

Eh bien, ce sont les ultramontains qui ont gagné leur point !

Mgr. Keane s'est vu enlever la présidence de l'Université comme en fait foi la dépêche suivante :

WASHINGTON, 12.—La récente déposition de Mgr Keane, comme recteur de l'université catholique, forme encore le sujet des conversations ici. Cette affaire continue, cependant, à être entourée de mystère. L'on ne craint pas de dire ici, que la cause du rappel de l'évêque en question, est l'antagonisme du clergé régulier et séculier, entre prélats Allemands et Américains, qui luttaient pour s'assurer le contrôle de l'université. Il s'agit de savoir si c'est le clergé national des Etats-Unis qui va gouverner l'église américaine ou les prêtres préats étrangers : les Allemands que le pape favorise, dit-on. D'autre part, on affirme que le renvoi de Mgr Keane est dû à l'attitude qu'il a prise sur la question des écoles. Il existe un grand mécontentement au sujet de l'influence allemande qui gagne de plus en plus de terrain, au détriment du clergé national représenté par le cardinal Gibbons, l'archevêque Ireland, Mgr Keane et autres.

N'est-il pas étrange de voir notre clergé canadien aux Etats-Unis se plaindre d'absorption par le clergé américain, et de voir en même temps le clergé américain se débattre entre les griffes du clergé allemand ?

Dans tous les cas, nos sympathies dans cette lutte sont pour le clergé américain, qui a ouvert une ère de libéralisme et de patriotisme inconnue jusqu'alors.

Les Gibbons et les Ireland sont des précurseurs dont le triomphe assurera, dans l'Eglise Catholique, la tranquillité de ceux qui veulent penser en hommes libres et aimer leur patrie avant et par dessus tout.

Nous les admirons, nous les respectons et nous leur souhaitons d'écraser les Allemands.

FRANC.

MINES DE MONTE CRISTO, 20 cents l'action. Actions en hausse. M. Queneau, Courtier, 207, New-York Life Building, Montréal

LE SEUL ET UNIQUE

Il n'y a pas de danger que vous succombiez à la consommation, si au début de votre rhume, vous prenez le BAUME RHUMAL, 25c partout.

LE VERBE A L'INDEX

I

La matière de la série d'écrits que je commence ici touchant la mise en interdit de l'Évangile et le baillonnement de Jésus-Christ lui-même tentés par le cléricalisme, est, pour la plus forte part, empruntée à un article paru, en mai 1881, dans le périodique anglais, le *Contemporary Review*. Il a été reproduit en une brochure que je traduis très librement, en me réservant d'y entremêler ou d'y ajouter quelques observations de mon cru que je pourrais, au cours de mon travail, juger propres à éclairer davantage le lecteur. Cet article est dû à la plume d'un savant de haute renommée, monsieur William Wright, et a été l'objet des commentaires approbateurs de la grande presse européenne ainsi que des sommités scientifiques, théologiques et littéraires d'une compétence et d'une autorité généralement reconnues. C'est, dit l'auteur, la narration simple d'une merveilleuse histoire d'espoirs déçus d'où j'écarte, pour la laisser à d'autres, toute idée de controverse inspirée par le désir de manifester d'aigres sentiments à l'égard du catholicisme romain. Tant en France qu'en Italie, M. Wright s'est donné toute la peine nécessaire pour se mettre complètement au courant des principaux incidents et faits caractéristiques du cas étudié par lui en toute conscience et dont il expose la nature après vérification pleinement satisfaisante de leur authenticité. Du reste, ainsi qu'il le remarque judicieusement et comme nous l'allons voir nous-mêmes, n'eût-ce pas été folie que de donner dans l'exagération là où la simple et stricte vérité est plus étrange, plus saisissante que la fiction la plus savamment et la plus ingénieusement combinée ?

Il s'agit de l'aventure arrivée à l'écrivain catholique, ultramontain et foncièrement orthodoxe, Henri Lasserre, avec sa traduction des Évangiles en français moderne, en l'idiome de la France contemporaine, qui rend si attrayante et si facile à comprendre la parole divine donnée comme nourriture salvatrice à l'humanité perdue. Il s'agit, voulons-nous dire, du double sort con-

traire fait à sa traduction, intelligible pour tous, par les autorités du sacerdotalisme qui s'appelle l'Église et auquel Lasserre fait profession sincère d'obéissance aveugle et absolue. En analysant les péripéties palpitantes de cette aventure si concisément rapportée par M. Wright, le lecteur pourvu du moindre esprit de discernement se fera tout de suite une idée absolument exacte de la valeur des prétentions du cléricalisme au titre de dépositaire seul légitime de la doctrine évangélique ; de la valeur de sa prétention à la succession apostolique, au monopole de l'enseignement religieux, à la direction absolue des consciences et à l'oppression chronique des intelligences et des cœurs que le Christ-Vérité est venu émanciper de toute tyrannie.

Henri Lasserre descend, dit M. Wright, d'une ancienne famille de Bourgogne. Son père, le docteur Lasserre, était un professeur distingué du collège de médecine de Toulon. En 1818, il épousa Christine Regnaud, orpheline, qui, sous la tutelle du comte de Ternès, avait passé sa vie de jeune fille dans la société française d'alors la plus distinguée.

Le docteur Lasserre se retira avec sa jeune femme si accomplie dans une petite terre de Coux, sur les rives de la Dordogne, où, durant trente ans, l'heureux couple se dévoua aux actes de charité et de miséricorde, ayant pour toute récompense la joie d'adoucir l'existence de ses malheureux. Ils vivaient, dans une frugale simplicité, des produits de leur terre. Lui, médecin éminent, accordait quotidiennement ses soins aux malades de son entourage sans accepter de rétribution du riche ni du pauvre. Elle, la dame accomplie de la Cour, "d'un caractère ferme et droit," était sa compagne assidue et, par sa foi simple, ses œuvres délicates, elle apportait la joie aux foyers attristés.

En 1828, leur propre foyer fut rendu heureux par la naissance d'Henri, qui non seulement hérita des vertus de ses parents, mais acquit à leur nom une durée immortelle.

Henri Lasserre fut appelé au barreau en 1851, l'année du Coup d'État. Dès lors il avait déjà fait sa marque dans la littérature.

Dix ans plus tard, il se faisait le chevaleres-

que défenseur de la Pologne, et, en 1866, il entreprit une mission politique à Rome dont le résultat fut l'attitude que prit le Pape à l'égard de ce pays, en 1868. A son retour de Rome, il publia une fort bonne et fort heureuse réponse à la *Vie de Jésus* de Renan.

Comme détails personnels, il suffira d'ajouter qu'il y a environ vingt ans, Henri Lasserre épousa mademoiselle Aurélie Vasseur, sœur de l'éminent archéologue, M. Charles Vasseur. Comme son père, il se retira avec une épouse accomplie, au vieux foyer de famille sur les rives de la Dordogne. C'est de ce lieu charmant et consacré qu'il pourvoit actuellement aux besoins spirituels de la France et qu'il renouvelle la sollicitude paternelle pour le voisinage immédiat.

M. Henri Lasserre comptait, parmi ses nombreux amis, M. de Freycinet, actuellement ministre de la guerre dans le cabinet Floquet. M. Lasserre avait une maladie des yeux pour la guérison de laquelle M. de Freycinet, qui le savait dévot, lui conseilla d'envoyer quérir de l'eau de Notre-Dame de Lourdes et d'invoquer la Sainte-Vierge. A cette époque, la renommée de Lourdes ne dépassait pas les limites du diocèse. Agissant d'après l'avis de son ami protestant, M. Lasserre fit usage de cette eau et ses yeux devinrent subitement bien. Il rapporte lui-même la chose très simplement : "Notre-Dame de Lourdes a guéri mes yeux".

Par reconnaissance, M. Henri Lasserre écrit l'histoire de la prétendue apparition de la Bienheureuse Vierge Marie à la jeune paysanne Bernadette de Lourdes.

Ouvrant ici une parenthèse dans la traduction de ce travail de M. Wright que j'amplifie légèrement sans aucunement en altérer le fond, moi aussi je puis dire que c'est par un sentiment de vive gratitude que je publierai le présent écrit et d'autres encore, Dieu le permettant, pour proclamer, défendre et essayer de faire triompher sainte Vérité. Car moi aussi j'ai été radicalement guéri d'une maladie des yeux autrement grave autrement dangereuse, autrement terrifiante que celle dont souffrait le sympathique Lasserre, puisqu'il s'agit des yeux de mon âme frappée de cécité complète, conséquence inévitable du péché.

Cette reconnaissance que je ressens fortement dans l'intérieur de moi-même et qui ne saurait s'exprimer par des mots, je la veux pourtant témoigner de mon mieux, la manifester au dehors et hautement, non à Notre-Dame de Lourdes que je n'ai jamais invoquée et de l'eau de laquelle je ne me suis jamais servi ; mais au Maître unique que je reconnais et à qui je veux rendre culte, au Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant et Sauveur des hommes. C'est Lui qui, par Sa grâce divine et par l'opération en moi de Son Esprit, le Paraclet, Consolateur promis et Révélateur infaillible des choses cachées ; c'est Lui qui m'a délivré de cette cécité psychique dont j'étais désespérément atteint. C'est Lui qui, en même temps, accumulant bienfaits sur bienfaits, m'accablant pour ainsi dire des dons de Sa miséricorde et agissant toujours par même Esprit, m'a ouvert le champ des Ecritures et m'a donné l'intelligence de cet Evangile que Lasserre a voulu rendre clair à tous ; de cet Evangile où se trouve la solution de tous les problèmes, la réponse à toutes les nobles curiosités, le remède à tous les maux—livre de Vie dont les prêtres, ministres de la Mort, qui, audacieusement et sacrilègement, s'en disent les seuls interprètes autorisés, ont interdit la lecture à tous et plus particulièrement aux pauvres, aux simples et aux ignorants à qui cependant il était tout spécialement destiné. Mettre la Lumière sous le boisseau, n'est-ce pas là l'irrémissible péché contre le Saint-Esprit ?

Le volume, poursuit l'auteur, fut intitulé "Notre-Dame de Lourdes." Il était écrit en un français charmant. Chaque incident y était narré avec la précision d'un lettré français poli, et les personnages ainsi que les lieux dont il était fait mention y figuraient en des gravures excellemment exécutées. Le livre créa *Notre-Dame de Lourdes*. L'archevêque d'Albi écrivit ce qui suit à M. Lasserre ; "Monsieur, Notre-Dame de Lourdes vous doit une récompense." Il est de fait qu'elle lui devait tout. On peut en toute sécurité, le considérer comme l'inventeur de toute cette affaire, car, sans sa plume prismatique et puissante, les merveilles aujourd'hui si fameuses n'auraient guère eu de retentissement au delà du petit village pyrénéen de Lourdes.

Plusieurs apparitions semblables à celles de Lourdes furent rapportées de différents endroits de l'Allemagne ; mais la polie prussienne fut dépeché sur les lieux et le miracle s'évapora à l'approche des représentants de Bismark. Tout au contraire, l'apparition française, révélée à la France par l'éloquence de M. Lasserre, fut l'objet de l'accueil sympathique de la nation ; et pendant que l'amas des pauvres cabanes de Lourdes se transformait en une ville coquette et prospère, la merveille opérée dans l'endroit s'épanouissait en le plus grand miracle des temps modernes. "Notre Dame de Lourdes" a été déclaré le plus grand succès de librairie du siècle. En cinq ans, il avait eu quatre vingt-sept éditions. Nul n'a jamais bu qu'une seule fois à la fontaine du désert, ni écrit un livre à succès pour, ensuite, abandonner le métier d'auteur. Henri Lasserre écrivit "Bernadette," "Les Episodes" et le "Mois de Marie;" mais, comme il travaillait sur la matière épuisée de son premier livre, ses nouveaux ouvrages n'ajoutèrent que peu de chose à sa réputation ou à sa fortune.

JACQUES LECROYANT.

Les Mines d'or

Les mines d'or de la Colombie Anglaise, qui jusqu'à présent paraissaient dans notre province une vision tellement lointaine, qu'elle en était presque féérique, viennent de prendre tout à coup une position si franchement en vue dans le public, qu'il n'est plus permis de les ignorer et que tous les renseignements que l'on peut obtenir à leur égard doivent être recueillis avec soin.

L'or de la Colombie Anglaise doit être l'avenir pour le capitaliste de l'Est, ce qu'est actuellement le blé du Manitoba, dont les fluctuations ont enrichi des milliers de personnes dans le cours du mois dernier.

C'est la juste rémunération qui commence des immenses sacrifices que l'Est s'était imposés jadis pour la construction du Pacifique.

Le développement des mines d'or de la Colombie Anglaise dans ces dernières années, est absolument vertigineux et nous n'exagérons rien

en disant que toute l'Amérique a les yeux tournés actuellement vers ce beau pays dont l'avenir est illimité. Le district minier, dont la petite ville de Rossland est le centre, a pris un développement unique dans l'histoire des booms les plus rapides. On jugera de l'importance que les mines entourant Rossland, Trail Creek, ont dû prendre, lorsque l'on saura que le Pacifique demande au gouvernement fédéral un subside de \$5,000,000, pour construire la ligne qui traversera la fameuse Crow's West Pass et qui doit faire communiquer Le thbridge à Rossland ; une autre ligne se bâtit de Vancouver à Rossland, qui au sud doit être également reliée aux systèmes du Northern et Southern Pacific américains.

Rossland, au milieu du district de Kootenay, est le centre d'attraction de tout ce mouvement ; c'est la grande ville future de l'or, et rien ne peut faire prévoir où s'arrêtera son extension en présence des progrès accomplis. Il ne s'agit plus aujourd'hui de folies comme celles dont la Californie fut témoin il y a un demi-siècle. Les travaux se font au jourd'hui scientifiquement, à coup sûr et sans rien laisser au hasard. On travaille à Rossland parce qu'il y a de l'or ; on dépense de l'argent pour grossir Rossland parce qu'on sait qu'il y a beaucoup d'or ; on bâtit une cité stable parce qu'on sait qu'il y a là de l'or pour longtemps à venir. Notre époque est trop positive pour laisser à l'imprévu une chance qui ne se rattrappe pas. Que ceux qui ont l'occasion de mettre la main sur des actions de mines d'or de Rossland Trail Creek, ne manquent pas de les prendre. C'est un bon conseil.

Thomas Chapais a eu l'inconvenance de douter de l'existence réelle de Diana Vaughan, et voici la délicieuse leçon que lui sert la *Vérité* :

"Nous n'ignorons pas les doutes qui ont surgi à ce propos, et qui ont été l'objet d'une vive discussion au sein du Congrès de Trente, le 30 septembre dernier. Cela doit-il nous étonner ? Nullement. Il y avait bien un Thomas parmi les apôtres, comment ne s'en trouverait-il pas un grand nombre aujourd'hui que la famille chrétienne est devenue presque innombrable ?"

O Thomas ! qu'en penses-tu ?

Banquet Canayen

Nous empruntons au *Réveil* de Worcester le récit suivant d'un banquet qui s'est donné en cette ville entre Canayens.

On verra qu'ils ne s'émeuvent pas là-bas :

Mercredi soir il y a eu, au Fox Mill, un banquet des plus remarquables au moins à un certain point de vue : nous voulons parler des discours.

En effet plusieurs orateurs des plus éloquents ont adressé la parole, au nombre desquels nous mentionnerons MM. J. B. Simard, Paul Langlois et J. B. Soulière.

Le premier était maître des cérémonies, grâce à sa grande renommée comme orateur et comme poète canayen. Il introduisit ses "confrères" avec beaucoup de loquacité.

Avant le banquet il invita M. le curé Brouillet à dire le *benedicite* et il s'exprima à peu près en ces termes : Je va vous introduire le Révérend Monsieur Brouillet, pasteur de Notre-Dame des Canayens de Worcester. Je lui demanderai de nous dire le banédisti, le banédixisti, comment dire ça ? non, le banédicité (Mme Simard le lui avait soufflé.)

On peut s'imaginer la gaieté ou plutôt la risée générale qui accompagna ce bijou de discours.

Après le banquet le plaisir recommença : nous voulons dire que M. Simard se leva de nouveau pour présenter les différents orateurs en prononçant de longs discours à chaque présentation.

Voici comment il présenta M. le séminariste Rodier : "Je vous présente un homme, un homme (une voix dans la salle : "deux hommes") non, pas un homme, un révérend, un homme qui a fait ses épreuves."

On riait à gorge déployée, on éternuait et on sifflait, faisant un vacarme des plus *regrettables*. M. Simard agitait la clochette et criait : "Silence ! j'exige la silence et la silence la plus parfait."

C'est là un faible résumé des fautes impardonnables commises contre la langue de Boileau par notre poète canayen.

M. Langlois, appelé à répondre à la santé des artisans, s'exprima en ces termes ou à peu près : "A la santé de l'artisan ! moi, vous parler Anglais. mais regardez-moi et dites si j'ai l'air d'un Américain L'artisan n'est pas rien que pour le pavage et la stricture. Voyez les batisses, voyez le Fox Mill ; c'est l'œuvre de l'artisan, c'est l'œuvre du christianisme. Oui, le christianisme, on le voit partout. Regardez autour de vous ; regardez l'église de Notre-Dame, le clocher, la flèche, la

croix ! Voyez, mesdames messieurs, cette ligne (faisant des démonstrations sur la table) c'est la sagesse ; voyez cette autre ligne, c'est la sagesse C'est ça, pour être Canayens. messieurs, il faut avoir de la pharmacie."

Est-il nécessaire de dire que chaque phrase de cette élucubration fut interrompue par d'immenses éclats de rire. Les jeunes gens faisaient du tapage et il y avait un vieillard qui éternuait à se fendre la tête.

M. Simard s'égosillait pour réclamer la silence et la clochette n'avait plus d'autorité sur l'auditoire.

Mais il restait encore un discours important à prononcer. Il fallait répondre à la santé des dames et M. J. B. N. Soulière fut présenté à l'assemblée pour remplir cette tâche délicate et difficile. Il s'exprima ainsi :

"Mesdames et messieurs, quoi de plus beau, quoi de plus charmant que la Canadienne. Bu-vons à la Canadienne et surtout à la Canadienne des Etats-Unis."

Il voulut se rasseoir, mais on lui commandait un discours et il fut forcé de parler, répétant dix fois la même chose quasi dans les même termes au grand amusement de l'auditoire.

Bref, on a eu beaucoup de plaisir au banquet ! La nouvelle salle de Fox Mill a été inauguré sous de beaux auspices et tout laisse prévoir que le couvent-manufacture résonnera souvent d'éclats rire, de sifflements et de vacarme.

RIGOLO.

ÇA ET LA

On écrit de Grenoble :

Deux manifestations cléricales se sont produites, dans la rue de Strasbourg, devant la prison, au moment de la libération du vicomte de Loriol et de M. Rondet, incarcérés pour purger deux jours de contrainte par corps auxquels ils avaient été condamnés parce qu'ils refusaient de payer une amende prononcée contre eux, pour manifestation au cours d'un pèlerinage à la Salette.

La première manifestation a eu lieu à 6 heures ; elle comprenait trois cents personnes, dont beaucoup d'ecclésiastiques : les manifestants criaient : Vive la liberté ! Vive le Christ ! A bas les francs-maçons ! Deux bouquets ont été offerts à M. Loriol.

Le cortège s'est rendu à la chapelle des Pères de la Salette, pour y entendre la messe ; et on a

poussé en passant devant la Préfecture les cris de : " A bas les persécuteurs ! Vive la liberté !

La seconde manifestation s'est produite ce soir à 4½ h. , à la sortie de prison de M. Rondet ; mais aux cris de : " Vive la liberté ! Vive le Christ ! ", la foule a riposté par ceux de : " Eul-vez les ! A l'eau ! Vive les gendarmes ! Vive Chion-Du-olllet !

Un abbé a offert un bouquet à M. Rondet :

Quelques rixes sans importance ont eu lieu ; la police a dispersé les rassemblements et a dressé cinq contraventions.

Voyez vous cet abbé offrant un bouquet à un monsieur ?

Dors-tu content, Proux ?

* * *

Un noble Saxon, qui avait entendu le moine Tetzal faire publiquement le trafic des indulgences à Leipzig, fut très offusqué de ses déclarations. Il s'approcha du moine et lui demanda s'il avait le pouvoir de pardonner les péchés que les gens avaient l'intention de commettre.

— Très certainement, lui répondit Tetzal ; j'ai reçu pleins pouvoirs du Saint-Père à cet effet.

— Eh bien ! lui dit le chevalier, j'ai l'intention de tirer une légère vengeance d'un de mes ennemis sans mettre sa vie en danger. Je vous donnerai dix couronnes si vous voulez me remettre une lettre d'indulgence qui m'exonérera.

Tetzal fit quelques difficultés, et enfin l'affaire s'arrangea pour trente couronnes. Le moine quittait Leipzig le lendemain. Le noble et ses suivants l'attendaient dans un bois, entre Jaberstock et Treblin ; ils lui tombèrent dessus, lui infligèrent une douce râclée et s'emparèrent du coffret aux indulgences, fort bien garni, que Tetzal portait sur lui. Tetzal fit un tapage épouvantable et en appela aux tribunaux. Mais le noble seigneur montra la lettre signée d'avance par Tetzal lui-même, qui l'indulgençait et le mettait à l'abri de tout châtement. Le duc Georges, qui avait d'abord fait montre d'une grande indignation, n'eut pas plutôt lu le document qu'il ordonna l'acquittement et la mise en liberté de l'accusé.

* * *

M. Purcell, dans sa vie du cardinal Manning, dont nous avons donné déjà un aperçu à nos lecteurs, en raconte assez pour donner une idée

de l'implacable haine qui existait entre Manni^{ng} et son collègue le cardinal Newman, et des embarras sans nombre qui en résultaient.

" La plus grande calamité qui se soit appesantie sur l'Eglise Catholique d'Angleterre, disaient les amis de Manning, c'est la conversion de John Henry Newman."

A quoi le chanoine McMullen, un ami du grand Oratorien, retorquait, dit-on :

" Non, la plus grande calamité, ça été la mort d'une femme." (M^{me} Manning.)

Le sens de ceci était bien clair : si madame Manning avait vécu, celui-ci n'aurait jamais pu devenir prêtre.

* * *

Le Boulet de la *Vérité* tombe à tours de bras sur Lady Aberdeen à propos d'un article *l'Outward and Upward*, dans lequel, suivant l'expression du théologien tardif eiesque :

" Un certain Rév Ogilvie, d'une manière raffinée, douceuse et bénigne attaque et mine en dessous la dévotion des catholiques à l'égard de la Mère de Dieu. On y parle de Saint Joseph non pas comme de l'époux mais du mari de Marie. Jésus est représenté comme le fils aîné, le préféré, laissant entendre par là que Marie a eu d'autres enfants et que, par conséquent, elle n'est pas restée vierge".

Pour n'être pas en reste de politesse, voici ce que dit le Boulet :

" Nos lecteurs connaissent ce que nous pensons des bas-bleus, de haut comme de bas étage, pour deviner ce que nous augurons de ces réunions de femmes assemblées pour dissertar, le plus souvent a tort à travers, *de omni re scibili et quibusdam aliis*. A notre sens, Lady Aberdeen ferait bien mieux d'élever ses propres enfants sans vouloir entreprendre d'élever aussi ceux des autres femmes, spécialement des catholiques."

On n'est pas plus Régence !

RIEUR.

Nous avertissons chaitablement le gaillard qui nous a chipé notre volume, " Rome," d'Emile Zola, que ce livre est à l'Index, et qu'il ne peut le lire qu'à ses risques et périls. Nous nous en lavons les mains. Aussitôt que nous aurons pu nous procurer un autre exemplaire, nous en continuerons la publication.

MINES D'OR

De la Colonie-Anglaise

Rossland-Trail-Creek

COTE DES ACTIONS

Monte-Cristo... \$0.20	B. C. Gold
Old Ironsides... 0.5	Fields... \$0.10
War Eagle... 1.75	Silverine... 0.15
Virginia... 0.25	Iron Mask... 0.73
Crown Point... 0.50	St. Elmo... 0.20
Evening Star... 0.30	Poor Man... 0.14
O. K. 0.35	California... 0.15
Big Three... 0.10	

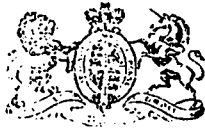
M. QUENEAU, Courtier,
MONTREAL, Que.

New-York Life Insurance B'd., No 207

Aussi, acheter les Mines d'Or, de la Colonie-Anglaise, de toutes les valeurs non cotées officiellement.

Wanted—An Idea

Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1,500 price offer and list of two hundred inventions wanted.



CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETÉES
Adressées au Maître-Général des Postes, qui seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, le 29 novembre. (Vendredi.) 1896, pour le service des malles en rapport avec

LA LEVÉE DES BOITES AUX LETTRES DANS LES RUES — BOITES AUX JOURNAUX — DEPOTS DE FACTEURS — SUCCURSALES DU BUREAU DE POSTE DE LA CITE DE MONTREAL

du 1er Janvier prochain, pour un terme de quatre années.

Le transport se fera en voitures convenables, sujettes à l'approbation du Maître-Général des Postes.

Deux personnes responsables devront se porter conjointement et solidairement caution avec le Contracteur pour un montant de \$3 000

Toute information se rattachant aux conditions du contrat proposé, ainsi que des formules de soumissions pourront être obtenues au Bureau de Poste de Montréal ou au Bureau de l'Inspecteur des Postes.

J. W. BAIN
Inspecteur des Postes

Bureau de l'Inspecteur des Postes
Montréal 16 octobre 1896.



CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETÉES.
Adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à MIDI le 27 NOVEMBRE 1896, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine aller et revenir, entre Côte St Louis et St Léonard de Port Maurice à commencer le 1er JANVIER prochain. Le transport se fera en voiture convenable.

La Malle partira de St Léonard Port Maurice, passera par les bureaux de Poste de Côte St Michel, Côte Visitation, Villeneuve et Côte St Louis pour de là retourner à St Léonard de Port Maurice en passant par les bureaux de poste ci-haut nommés.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Côte St Louis, Villeneuve, Côte Visitation, Côte St Michel et St Léonard de Port Maurice, et à ce bureau, l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

J. W. BAIN,
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Montréal, 19 Octobre 1896.



CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETÉES.
Adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, LE 27 NOVEMBRE 1896, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 18 fois par semaine, aller et revenir, entre DE LORIMIER et MONTREAL à commencer le 1er JANVIER prochain.

Le transport se fera en voiture convenable.

La Malle partira du bureau de Poste de Montréal, passant par les bureaux de Poste du Village St Jean-Baptiste, Mile E d, Côte St Louis, De Lorimier, Avenue Mont-Royal, et retournera au Bureau de Poste de Montréal.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de St Jean Baptiste, Mile End, Côte St Louis, Avenue Mont Royal et De Lorimier, et à ce bureau, l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

J. W. BAIN,
Département des Postes.
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Montréal, 19 Octobre. 1896.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indéscriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent condées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Prix, \$1. six flacons, \$5. Valant \$5 le flacon.



TRADUCTIONS. REDACTION. IMPRESSIONS.

MARC SAUVALLÉ, Journaliste,

S'occupe de travaux littéraires en tous genres. Traductions, correspondances, rédaction de lettres et de requêtes, préparation de discours, correction de manuscrits et d'épreuves, préparation de mémoires et de rapports, articles de journaux, toasts, adresses, etc., etc. Bureau - 30 RUE ST. GABRIEL. B. P. BOITE 2184. TELEPHONE 892.

"LE SUN"

Compagnie d'Assurance sur la Vie du Canada.

Siege Social, Montreal.

ROBERTSON MACAULAY, Président.

Hon. A. W. OGILVIE, Vice-Président.

||
||

T. B. MACAULAY, Secrétaire.

.....

|| IRA B. THAYER, Sur't. des Agences.

G. F. JOHNSTON, Assistant Surintendant des Agences.



L'année 1894 a jusqu'à maintenant, été plus satisfaisante et avec un zèle soutenu de la part de nos agents, elle montrera une augmentation suffisante. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait que le "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans conditions et son habile, prudente direction ont fait leur œuvre.

Une Autre Raison

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui introduisit la police sans conditions et ce fait a pendant de longues années, été une des principales attractions de ses polices. Cette compagnie a, depuis fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurances d'un porteur de police ne peut d'après ce privilège, être résilié aussi longtemps que sa réserve est assez élevée pour acquitter une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable en tout temps.

DEMANDEZ A NOS AGENTS DE VOUS EXPLIQUER CE SYSTEME

O. Leger,

GERANT DU DÉPARTEMENT FRANÇAIS POUR LA VILLE ET LE DISTRICT DE MONTREAL.

Arthur GLOBENSKY,
AVOCAT.
1586½ Rue NOTRE-DAME

J. A. DROUIN,
AVOCAT

Bâtisse de la New York Life, 11 Place
d'Armes, Chambres 315 et 316
Téléphone 2243

LIBRAIRIE FRANCAISE

G. HUREL

Spécialité de 1615 rue Notre-Dame
Publications Artistiques et Littéraires. MONTREAL

Imprimé par la Compagnie d'Imprimerie le
Commerçant, (limité), et publié par Ar-
tiste Filatrault au No. 30 rue St-Gabriel,
Montréal.

MAPLE CARD
&
PAPER MILLS



**FABRICANTS
DE PAPIER.**

Moulin à Portneuf.

MONTREAL - QUE

La nouvelle boîte de Papeterie est à la tête

50 feuilles "Clearbrook
Vellum"

AVEC AUTANT D'ENVELOPPES;
DE LA MEME MARQUE DANS
UNE BELLE BOITE POUR

25 Cts

Il n'a jamais été offert rien de mieux.

MORTON PHILLIPS & CIE,

Montreal

'North British & Mercantile'

**CIE D'ASSURANCE
CONTRE LE FEU
ET SUR LA VIE**

Capital.....	\$15,000,000
Fonds Investis.....	58,058,710
Fonds Investis en Canada....	5,200,000
Revenu Annuel.....	12,500,000

Directeur-Gérant :—THOMAS DAVIDSON, Ecr.,

Directeurs Ordinaires - W. W. Ogilvie, A. MacNider, Ecr., Banque d
Montréal; Henri Barbeau, gérant général Banque d'Epargne de la Cité.

La Compagnie, étant la plus forte et la plus puissante qui existe, offre à ses
assurés une sécurité absolue et cas de sinistre un règlement prompt et libéral.

Risques contre le Feu et sur la Vie acceptés à des taux modérés

Bureau Principal en Canada :

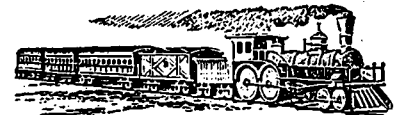
78 St-François-Xavier, Montréal.

Téléphone Bel. No. 310.

GUSTAVE FAUTLUX,

AGENT POUR MONTRÉAL

ET LES ENVIRONS



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

LE ET APRES LE 22 JUIN 1896, LES CON-
VOIS de ce chemin de fer voyageront comme suit (le
dimanches exceptés).

Les convois quitteront Lévis

Express pour Petit Métis, le samedi seulement...	2.50
Express pour la Rivière-du-Loup, Campbellton et Dalhousie	8.45
Express direct pour St-Jean, Halifax et Sydney.	13.40
Accommodation pour la Rivière-du-Loup	16.85

Les convois arriveront à Lévis

Accommodation de la Rivière-du-Loup	4.15
Express direct de St-Jean, Halifax et Sydney, tous les jours exceptés	17.05
Express de Dalhousie, Campbellton et Rivière- du-Loup	21.45
Express de Cacouna, dimanche exceptés.....	22.45

Le convoi arrivant à Lévis à 4 15 heures laissera la
Rivière-du-Loup le dimanche au soir, pas le samedi.

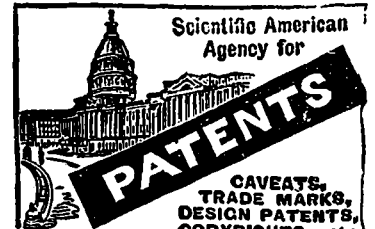
Les chars de l'Intercolonial sont chauffés à la va-
peur par la locomotive et ceux entre Montréal et Hal-
ifax via Lévis sont éclairés à l'électricité.

Tous les convois sont réglés par le temps de Mon-
ton.

Les billets et autres informations peuvent être obte-
nus, sur demande, de

D. R. McDONALD,
Agent de la ville de Québec,
49, rue Dalhousie.

M Bureau du chemin de fer.
on 201, N. B. 13 juin 1896. }



**Scientific American
Agency for
PATENTS**
CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the
Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the
world. Splendidly illustrated. No intelligent
man should be without it. Weekly, \$3.00 a
year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO.,
Publishers, 361 Broadway, New York City.